

LA TENTATION DE L'ADAM DEUTEROTYPE

(extrait de *La chair et le sang de l'Enseigneur*)
(version du 25 juillet 2005, modifiée le 14 septembre 2006)

L'arbre du connaître bon et mauvais

Pour bien comprendre tout ce mimodrame paysan d'arbres, de jardin, d'arbre défendu, que constitue la deuxième récitation de la Création, il faut analyser successivement la relation entre l'Humain et l'arbre, le symbolisme de l'arbre, le sens de l'interdit donné à l'Humain.

L'homme et l'arbre

Dans cette récitation de Gn 2, nous avons d'abord cette constatation:

« Au temps où YHWH Dieu fit la terre et le ciel,
il n'y avait encore aucun arbuste des champs
et aucune herbe des champs n'avait encore poussé,
car YHWH n'avait pas fait pleuvoir sur la terre
et il n'y avait pas de terreux pour cultiver le sol. »
(Gn 2, 4-5)

Ce texte établit une relation de cause à effet entre deux choses: pas de pluie, pas d'herbe, pas d'Humain, pas d'arbre. Nous voyons d'ailleurs Dieu résoudre ce problème dans l'ordre. Il fait d'abord pleuvoir pour avoir de l'herbe:

« Toutefois une vapeur montait de terre
et arrosait toute la surface du sol. »
(Gn 2, 6)

Ensuite, il façonne l'Humain:

« Alors YHWH façonna le terreux avec la poussière de la terre,
il insuffla dans ses narines une haleine de vie
et devint le terreux une âme vivante. »
(Gn 2, 7)

L'Humain façonné, Dieu peut planter un jardin et y faire pousser toute espèce d'arbres, après y avoir placé l'Humain. Cette relation très forte entre l'Humain et l'arbre nous suggère que l'arbre est un symbole de l'Humain. A deux reprises, d'ailleurs, la Bible affirme cette identité entre l'Humain et l'arbre.

« Tu ne détruiras pas ses arbres (il s'agit d'une ville assiégée)
en y portant la hache,
car tu en manges,
et ne le détruiras pas
car l'homme est comme l'arbre des champs. »
(Dt 20, 19)

« Je vois les hommes
car je les aperçois comme des arbres en train de marcher. »
(Mc 8, 24)

Et s'il ne peut y avoir d'arbre sans Humain, c'est parce qu'il ne peut y avoir de signifiant sans signifié, d'après le principe de sémantisme exposé dans *Anthropologie du geste symbolique*¹, qui veut qu'il n'y ait pas d'ombre sans objet.

Si donc l'arbre est symbole de l'Humain, il a donc quelque chose à nous révéler du mystère de l'Humain.

Le symbolisme de l'arbre

Pour approcher le symbolisme de l'arbre, il faut le faire à la paysanne selon Marcel Jousse, c'est-à-dire se mettre en présence d'un arbre et l'intussusceptionner longuement, avant de le rejouer avec tout son corps, en son tronc, en ses racines, en ses branches, en ses feuilles, et de le rejouer dans ses relations avec la terre et l'eau par ses racines, avec l'air et la lumière par ses feuilles et de le rejouer dans sa verticalité entre la terre et le ciel.

On retrouve alors, par analogie gestuelle, la réalité invisible de l'Humain que l'arbre symbolise et que toutes les grandes traditions ont pressenti et exprimé sous diverses formes.

« Symbole de la vie, en perpétuelle évolution, en ascension vers le ciel, [l'arbre] évoque tout le symbolisme de la verticalité...

« L'arbre met aussi en communication les trois niveaux du cosmos: le souterrain, par ses racines fouillant les profondeurs où elles s'enfoncent; la surface de la terre, par son tronc et ses premières branches; les hauteurs, par ses branches supérieures et sa cime, attirées par la lumière du ciel. Des reptiles rampent entre ses racines; des oiseaux volent dans sa ramure: il met en relation le monde chthonien et le monde ouranien. Il réunit tous les éléments: l'eau circule avec sa sève, la terre s'intègre à son corps par ses racines, l'air nourrit ses feuilles, le feu jaillit de son frottement.

...

« Parce que ses racines plongent dans le sol et que ses branches s'élèvent dans le ciel, l'arbre est universellement considéré comme un symbole des rapports qui s'établissent entre la terre et le ciel. Il possède en ce sens un caractère central, à tel point que l'Arbre du monde est un synonyme de l'Axe du monde. [...] Figure axiale, il est tout naturellement le chemin ascendant par lequel transitent ceux qui passent du visible à l'invisible... »²

L'arbre est le symbole de l'Humain, en tant que celui-ci est un opérateur symbolique, c'est-à-dire en tant que mettant en œuvre la fonction symbolique, « ce chemin ascendant par lequel transitent ceux qui passent du visible à l'invisible ». Cette fonction symbolique est la Sagesse, comme l'appelle le milieu ethnique palestinien.

« issue de la bouche du Très-Haut »
(Si 24, 3)

« créée, avant les siècles, dès le commencement »
(Si 24, 9)

et maître d'œuvre de la création auprès de Dieu :

« YHWH m'a créée, prémices de son oeuvre,
avant ses oeuvres les plus anciennes.
Dès l'éternité je fus établie,
dès le principe, avant l'origine de la terre.

¹ Yves BEAUPERIN, *Anthropologie du geste symbolique*, L'Harmattan, 2002, p. 151.

² Jean CHEVALIER et Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Robert Laffont 1989, p. 62.

Quand les abîmes n'étaient pas, je fus enfantée,
 quand n'étaient pas les sources aux eaux abondantes.
 Avant que fussent implantées les montagnes,
 avant les collines, je fus enfantée;
 avant qu'il eût fait la terre et la campagne
 et les premiers éléments du monde.
 Quand il affermit les cieux, j'étais là,
 quand il traça un cercle à la surface de l'abîme,
 quand il condensa les nuées d'en haut,
 quand se gonflèrent les sources de l'abîme,
 quand il assigna son terme à la mer,
 - et les eaux n'en franchiront pas le bord -
 quand il traça les fondements de la terre,
 j'étais à ses côtés comme le maître d'oeuvre,
 je faisais ses délices, jour après jour,
 m'ébattant tout le temps en sa présence,
 m'ébattant sur la surface de la terre
 et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. »
 (Pr 8, 22-31)

C'est elle cette vapeur qui, en montant du sol, a permis à l'herbe de pousser:

« Comme une vapeur, j'ai couvert la terre. »
 (Si 24, 3)

Cette Sagesse est comparée justement, par le Siracide, aux arbres:

« Je me suis enracinée chez un peuple plein de gloire,
 dans le domaine du Seigneur, en son patrimoine.
 J'y ai grandi comme le cèdre du Liban,
 comme le cyprès sur le mont Hermon.
 J'ai grandi comme le palmier d'Engaddi,
 comme les plants de roses de Jéricho,
 comme un olivier magnifique dans la plaine,
 j'ai grandi comme un platane.
 Comme la cinnamome et l'acanthé j'ai donné du parfum,
 comme une myrrhe de choix j'ai embaumé,
 comme le galbanum, l'onyx, le labdanum,
 comme la vapeur d'encens dans la Tente.
 J'ai étendu mes rameaux comme le térébinthe,
 ce sont des rameaux de gloire et de grâce.
 Je suis comme une vigne aux pampres gracieux,
 et mes fleurs sont des produits de gloire et de richesse. »
 (Si 24, 12-17)

Comme l'arbre enfonce ses racines dans la terre pour y puiser l'eau qui fournira la sève nourricière, afin de permettre au feuillage de réaliser la photosynthèse, c'est-à-dire l'utilisation de l'énergie lumineuse (feu) pour la réduction du gaz carbonique en oxygène (air) et réciproquement, ainsi la sagesse s'enfonce dans les formes du monde qu'elle intussusceptionne pour s'en nourrir, afin de permettre à l'intelligence de l'Humain, sous l'inspiration de l'Esprit, de passer des manifestations du Monde d'En Bas aux réalités du

Monde d'En Haut. C'est ce passage qui nous est signifié par les senteurs qui se dégagent de l'arbre et par les fruits qui se laissent manger.

Deux sortes d'arbres

L'arbre est donc donné à l'Humain dans une double finalité: pour le nourrir matériellement et psychiquement et pour le nourrir spirituellement.

Cette nourriture spirituelle s'opère par la prise de conscience que l'arbre provoque dans l'Humain qui le contemple, en lui rappelant sa fonction d'opérateur symbolique. Le Monde d'En Bas n'est pas donné à l'Humain uniquement pour satisfaire ses besoins matériels. Le Monde d'En bas lui est donné aussi comme Parole, pour lui révéler le Monde d'En Haut, laquelle révélation constitue pour l'Humain une nourriture spirituelle.

Mais le risque est grand pour l'Humain de réduire le Monde d'En bas à une simple nourriture matérielle. Aussi Dieu va-t-il planter deux sortes d'arbres dans le Jardin de Plaisance.

D'une part, des arbres « agréables à voir et bons à manger » (Gn 2, 9), pour signifier à l'Humain par le qualificatif de « bons à manger », la nourriture matérielle qu'ils constituent pour lui, et par le qualificatif de « agréables à voir », la nourriture psychique qu'ils constituent également pour lui, par l'étude scientifique dont le Monde d'En Bas pourra faire l'objet.

D'autre part, l'arbre de la vie, au sein du jardin, et l'arbre de la science du bon et du mauvais dont il n'est pas dit qu'ils sont « agréables à voir et bons à manger ». Ces deux arbres sont distincts, comme la fonction qu'il symbolise. Nous voyons, en effet, l'Humain chassé du jardin, après avoir mangé de l'arbre de la science, afin qu'il ne mange pas aussi de l'arbre de la vie.

« Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous,
pour connaître le bon et le mauvais !
Qu'il n'étende pas maintenant la main
et ne cueille aussi de l'arbre de la vie,
n'en mange
et ne vive pour toujours ! »
(Gn 3, 22)

L'arbre de la vie occupe une place centrale, puisqu'il est « au sein du jardin ». Il est d'ailleurs nommé après les arbres « agréables à voir et bons à manger » mais avant l'arbre de la science. Il symbolise la vie offerte à l'Humain, par le bon usage des arbres « agréables à voir et bons à manger », nourriture physique et psychique de l'Humain, et par le bon usage de l'arbre de la science du bon et du mauvais, dont il nous reste à découvrir le sens symbolique.

L'arbre du connaître bon et mauvais

Le connaître bon et mauvais semble être la science spécifiquement propre à Dieu, comme le suggère, d'une part, la parole du Serpent à Ève:

« Du jour où vous en mangeriez,
vos yeux s'ouvriraient
et vous seriez comme Élohim
connaissant le bon et le mauvais. »
(Gn 3, 5)

d'autre part, la parole de Dieu lui-même:

« Oui, l'homme est devenu comme l'un d'entre nous
pour connaître le bon et le mauvais. »
(Gn 3, 22)

Dans la mesure où l'Humain est fait en ombre de Dieu, on peut penser que ce connaître bon et mauvais, Dieu la partage avec l'Humain et ne saurait la lui interdire. Quel est donc le sens de l'interdit donné à l'Humain relativement à cet arbre:

« De tout arbre du jardin,
tu mangeras, tu mangeras,
de l'arbre de la science du bon et du mauvais,
tu n'en mangeras pas,
car du jour où tu en mangerais,
de mort tu mourrais. »
(Gn 2, 16-17)

La première fonction de l'interdit relativement à une chose est d'aider à une prise de conscience³. En interdisant la manducation de cet arbre à l'Humain, Dieu veut lui faire prendre conscience que l'arbre, et à travers lui, tout le Monde d'En bas, ne se réduit pas à une seule nourriture physique et psychique, puisqu'il existe un arbre dont on ne doit pas manger et que celui-ci sert donc à autre chose. Cette autre utilité est la nature symbolique du Monde d'En bas, ainsi rappelée par cet arbre du connaître bon et mauvais.

Dieu interdit à l'Humain de manger de l'arbre du connaître, pour l'aider à prendre conscience que tout n'est pas consommable, que ce monde donné à l'Humain n'est pas seulement objet de consommation et d'étude mais aussi objet de contemplation. Exactement, comme Dieu donne la manne à son peuple, une nourriture de misère et monotone, afin de l'aider à se souvenir que l'Humain ne vit pas seulement des choses créées comme nourriture physique et psychique, mais aussi des choses créées comme nourriture spirituelle. Exactement, comme Dieu prescrit à son peuple le repos sabbatique, pour lui rappeler que ce monde n'est pas seulement objet de travail et de domination, mais aussi objet de contemplation et de recherche spirituelle.

Mais pourquoi cet arbre dont il ne faut pas manger est-il appelé arbre du connaître bon et mauvais ?

Le connaître bon et mauvais est la fonction symbolique ou sagesse, car celle-ci est la science du bon rapport aux choses et la science du mauvais rapport aux choses. Si, grâce à elle, l'Humain perçoit que toute chose ici-bas est une Parole que Dieu lui adresse pour se révéler à lui, alors le rapport de l'Humain à cette chose sera bon. Mais si, sans elle, l'Humain ne perçoit plus la chose d'ici-bas comme une révélation de Dieu, il réduira cette chose à un simple objet de consommation et développera avec elle un rapport mauvais.

« Est sainte toute la Réalité, car elle émane tout entière de sa source divine mais cet épanchement du mystère jusque dans l'être des choses matérielles ne se voit pas, à peine se laisse-t-il saisir par l'éveil de la conscience en l'homme. Est profanée toute la Réalité dès que l'homme n'est pas encore ou pas assez éveillé à la présence de Dieu.

« Dans ce monde profane, qui n'est que le monde de l'homme aveugle marchant à tâtons, il faut une institution qui éduque cet homme à retrouver la conscience. Cette institution doit lui présenter

³ Jean-François FROGER, *Le Bestiaire de la Bible*, DésIris 1994, p. 107.

dans le profane même des objets que l'interdit va rendre sacrés, c'est-à-dire signifiants de la sainteté sous-jacente de la Réalité.

« Est pur l'homme qui obéit aux interdits, c'est-à-dire celui qui non seulement respecte l'interdit en ne touchant pas tel objet sacré, mais encore entre dans le sens de cet interdit.

« Est impur, celui qui ne respecte pas l'interdit parce qu'il l'ignore et plus encore parce qu'il n'y comprend rien. »⁴

Recevance et acquérence

La seconde fonction de l'interdit est de rappeler à l'Humain que, si l'arbre du connaître bon et mauvais lui est donné, il ne saurait en disposer par lui-même.

Ce connaître bon et mauvais est proprement divin mais il n'est pas pour autant refusé à l'Humain, puisque l'arbre du connaître bon et mauvais, symbole de la fonction symbolique, est planté dans le jardin confié à l'Humain. Le Siracide nous confirme d'ailleurs que, dès le commencement, cette science de la sagesse a été donnée en héritage à Israël:

« Le créateur de l'univers m'a donné un ordre,
celui qui m'a créée m'a fait dresser ma tente,
il m'a dit: « Installe-toi en Jacob,
entre dans l'héritage d'Israël ». »
(Si 24, 8)

et au verset 18, Grec 248 ajoute:

« Je suis donnée à mes enfants de toute éternité,
à ceux qui ont été désignés par lui. »

Comme nous l'enseigne ce dernier verset, la sagesse est donnée par Dieu à ceux à qui il veut bien la donner. Cette science divine ne peut donc être l'objet que d'un don de la part de Dieu et non d'un accaparement de la part de l'Humain. Il s'agit d'être comme l'enfant qui reçoit simplement, grandement, et non comme l'adulte qui cherche, s'approprie. Il s'agit, non seulement d'avoir des yeux pour voir les manifestations du Monde d'En Bas, et d'avoir des oreilles pour les entendre, mais plus encore de laisser nos yeux être les yeux de Dieu lui-même, nos oreilles être les oreilles de Dieu lui-même pour voir et entendre la beauté des manifestations du Monde d'En Bas et contempler les archétypes qui se projettent en elles.

Simone Weil a bien pressenti et décrit ce mystère de la présence de Dieu au monde créé à travers la présence de l'Humain à ce monde:

« Je me représente sans peine que (Dieu) aime cette perspective de la création qu'on ne peut avoir que du point où je suis. Mais je fais écran. Je dois me retirer pour qu'il puisse le voir.

« Je dois me retirer pour que Dieu puisse entrer en contact avec les êtres que le hasard met sur ma route et qu'il aime. Ma présence est indiscreète comme si je me trouvais entre deux amants ou deux amis. Je suis non pas la jeune fille qui attend un fiancé, mais le tiers importun qui est avec deux fiancés et doit s'en aller afin qu'ils soient vraiment ensemble.

« Si seulement je savais disparaître, il y aurait union d'amour parfait entre Dieu et la terre où je marche, la mer que j'entends... »⁵

« Toutes les choses que je vois, entends, respire, touche, mange, tous les êtres que je rencontre, je prive tout cela du contact avec Dieu, et je prive Dieu du contact avec tout cela dans la mesure où quelque chose en moi dit je.

⁴ Jean-François FROGER, *Le Bestiaire de la Bible*, DésIris 1994, p. 108.

⁵ Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 10/18 1962, p. 49.

« Je peux faire quelque chose pour tout cela et pour Dieu, à savoir me retirer, respecter le tête-à-tête.

« L'accomplissement strict du devoir simplement humain est une condition pour que je puisse me retirer. Il use peu à peu les cordes qui me retiennent sur place et m'en empêchent. »⁶

« Que je disparaisse afin que ces choses que je vois deviennent, du fait qu'elles ne seront plus choses que je vois, parfaitement belles.

« Je ne désire nullement que ce monde créé ne me soit plus sensible, mais que ce ne soit plus à moi qu'il soit sensible. A moi, il ne peut dire son secret qui est trop haut. Que je parte, et le créateur et la créature échangeront leurs secrets.

« Voir un paysage tel qu'il est quand je n'y suis pas... »⁷

La science du bon et du mauvais est la science vraie des êtres, celle que Dieu est le seul à posséder, et qu'il veut partager avec l'Humain, en donnant aux yeux de l'Humain de voir ce que lui, Dieu, voit et en donnant aux oreilles de l'Humain d'entendre ce que lui, Dieu, entend.

La tentation prototype

Sensation et pensées passionnées

Selon Evagre le Pontique, père du désert (env. 346-399), cette science vraie des êtres est l'essence du royaume des cieux:

« Le royaume des cieux est l'impassibilité de l'âme, accompagnée de la science vraie des êtres. »⁸

lequel royaume des cieux n'est autre, comme chacun sait, que le retour au Jardin de Plaisance, ainsi que nous l'enseigne la conversation du bon larron avec Iéshoua en croix:

« Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras dans ton royaume.
« Aujourd'hui, avec moi tu seras dans le paradis. »
(Lc 23, 42, 43)

Mais Evagre nous enseigne aussi que cette science vraie des êtres est perturbée par les pensées passionnées qui naissent de la sensation:

« Si tout plaisir commence par le désir, le désir, lui, naît de la sensation, car ce qui n'a pas part à la sensation est exempt aussi de passion. »⁹

La tentation de la réduction de l'arbre

C'est exactement ce que nous montre le récitatif de la Tentation prototype. Toute l'astuce du Serpent tentateur est de déclencher, par son discours mensonger et diabolisant, les pensées passionnées, en l'Homme, par la sensation de l'arbre du connaître bon et mauvais, afin de lui faire oublier la première fonction de l'interdit : ne pas confondre la double fonction du Monde d'En Bas et ne pas le réduire à une seule.

« La femme vit que l'arbre

⁶ Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 10/18 1962, p. 49.

⁷ Simone WEIL, *La pesanteur et la grâce*, 10/18 1962, p. 50.

⁸ EVAGRE LE PONTIQUE, *Traité pratique ou le Moine*, ch. 2.

⁹ EVAGRE LE PONTIQUE, *Traité pratique ou le Moine*, ch. 4.

était bon à manger,
désirable pour les yeux,
agréable, l'arbre, pour comprendre,
et elle prit de son fruit
et mangea,
et elle en donna aussi à son homme avec elle,
et il mangea. »
(Gn 3, 6)

Ces pensées passionnées qui naissent de la sensation troublent ensuite l'intelligence de l'Humain et ne lui permettent plus de percevoir le Monde d'En Bas comme Dieu le voit, c'est-à-dire comme ombre du Monde d'En Haut, mais comme pure entité scientifique, économique ou politique, simple objet de consommation, de domestication, de domination.

C'est ce que manifeste la récitation de la Genèse, en nous disant que, pour l'Homme, au moment de la tentation, l'arbre du connaître bon et mauvais lui apparaît « bon à manger et agréable à voir », c'est-à-dire qu'il possède désormais, à ses yeux, les mêmes caractéristiques que les autres arbres donnés en nourriture physique et psychique. Le serpent primordial a changé le regard d'Eve sur l'arbre de la science: il n'est plus désormais qu'un arbre comme les autres. C'est le règne de la pensée diabolique, celle de la dualité, qui sépare complètement Monde d'En Bas et Monde d'En Haut, qui réduit le Monde d'En Bas à une simple nourriture physique et psychique, et non plus le règne de la pensée symbolique ou paysanne, qui perçoit l'unité ontologique des deux Mondes, et qui fait du Monde d'En Bas, non seulement une nourriture physique et psychique, mais aussi et indissociablement une nourriture spirituelle.

Ces pensées passionnées qui naissent de la sensation et qui troublent l'intelligence de l'Humain, la tradition ascétique des pères du désert les ont longuement analysées et répertoriées:

« Huit sont en tout les pensées génériques qui comprennent toutes les pensées: la première est celle de la gourmandise, puis vient celle de la fornication, la troisième est celle de l'avarice, la quatrième celle de la tristesse, la cinquième celle de la colère, la sixième celle de l'acédie, la septième celle de la vaine gloire, la huitième celle de l'orgueil. Que toutes ces pensées troublent l'âme ou ne la troublent pas, cela ne dépend pas de nous; mais qu'elles s'attardent ou ne s'attardent pas, qu'elles déclenchent les passions ou ne les déclenchent pas, voilà qui dépend de nous. »¹⁰

Que les pensées passionnées ne déclenchent pas les passions, cela dépend de nous, nous enseigne Evagre, et c'est ce qui constitue ce qu'il appelle l'impassibilité, la condition indispensable pour accéder à la science vraie des êtres, c'est-à-dire la condition indispensable pour rétablir en nous le regard de Dieu lui-même sur le Monde d'En Bas.

Elle passe par la purification du coeur de l'Humain, grâce au discernement des esprits ou pensées qui l'agitent, sous la direction du Maître intérieur que la manducation de la Chair et du Sang de l'Enseigneur vient faire demeurer en nous. Ce discernement des esprits est la véritable science de ce qui est bon et de ce qui est mauvais.

La tentation de la perfection instantanée

Marcel Jousse nous donne une autre interprétation de la tentation prototype, mais qui ne fait que compléter le développement ci-dessus, puisque cette interprétation porte sur la deuxième fonction de l'interdit qui est celle de la non acquiescence. Pour lui, l'Humain avait le

¹⁰ EVAGRE LE PONTIQUE, *Traité pratique ou le Moine*, ch. 6.

choix entre la conquête de soi, par l'intériorisation, et la conquête des autres, par l'extériorisation.

La tentation perpétuelle de l'Humain est celle de la facilité: se fuir, s'échapper de lui-même, subir l'existence, au lieu d'être présent à soi-même et à la réalité et de l'assumer telle qu'elle est. C'est la tentation, pour l'Humain, d'être non ce qu'il est, mais ce qu'il voudrait être.

« Le terreux n'est grand que parce qu'il est l'ouvrier de sa propre grandeur. « L'homme est un apprenti, le vouloir est son maître et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas voulu ». Le monde est à la volonté. Tous les grands génies ont été de grands voulants. Cela, pour beaucoup, signifie les grands conquérants. Pour les vrais initiés, cela désigne les grands savants. Aujourd'hui, d'ailleurs, on le constate chaque jour, c'est par les conquêtes de la science que se font les conquêtes du monde.

« C'est autour de la conquête de la science par la maîtrise de soi-même et autour de la conquête de la science par l'abandon de soi-même que toujours, et même éternellement, va se jouer la grandeur du génie humain. »¹¹

« Conquérir l'homme pouvait consister à se conquérir soi-même. Conquérir l'homme pouvait être aussi conquérir les autres.

« Or, l'homme a choisi ce qui lui était le plus facile. Il a fait esclaves les autres et il s'est rendu esclave de lui-même, alors qu'il devait se conquérir soi-même pour libérer les autres. Toute la face de l'histoire humaine possible en a été changée.

« Quelques rares génies d'élite ont eu comme une intuition de cet immense contresens. « Connais-toi toi-même », a dit l'un. Et son milieu social lui a fait boire la ciguë. « C'est la vérité qui vous libérera », a dit l'autre, le plus grand parmi les très grands. Et son milieu ethnique l'a fait clouer sur une croix d'esclave romain.

« En vérité, bien peu d'hommes ont cherché la science de l'homme, alors qu'il faudrait être expérimentalement averti de toutes ses potentialités psychologiques pour pouvoir les utiliser et les orienter. La plupart des hommes subissent l'existence plus qu'ils ne la vivent. L'homme fuit l'engagement personnel et la responsabilité. On dirait que l'homme a tellement peur de lui-même qu'il s'échappe hors de lui-même. Jusqu'à ce jour, le grand savant s'est surtout tourné vers l'extérieur et non vers son intérieur. Bergson lui-même en a fait la remarque en affirmant que si les Copernic et les Newton s'étaient tournés vers l'homme au lieu de se tourner vers le monde des astres, la science de l'homme aurait une tout autre profondeur.

« La mécanique céleste a fait négliger la mécanique humaine. Le savant compte et pèse et mesure les cieux. Ce nombre, ce poids et cette mesure, cette science morte, il n'a pas encore osé l'appliquer à lui-même. »¹²

« Si le génie est une longue patience, la science de ce génie demandera la plénitude de l'homme. En simplifiant numériquement et méthodologiquement, on pourrait dire qu'il faut quarante ans pour que l'homme cherche, trouve et agisse sa loi.

« L'artiste peut être un enfant prodige. Un calculateur peut être un enfant prodige. Il n'y a pas d'enfant prodige chez les Copernic et les Newton, ces grands manieurs de faits.

[...]

« S'il faut toute une vie solitaire d'homme de génie pour libérer les cieux en découvrant leurs lois, il faut, de même, toute une vie solitaire d'homme de bon sens pour libérer l'homme en le réglementant. »¹³

« L'homme n'est pas parfait, mais il peut et il doit se parfaire chaque jour. Il faut laisser à l'homme, il faut laisser à l'enfant la possibilité journalière de grandir et de se grandir. »¹⁴

¹¹ Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard 1975, p. 231.

¹² Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard 1975, pp. 239-240.

¹³ Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard 1975, pp. 243-244.

« On comprend la finesse aiguë de la tentation, insinuée par le serpent primordial, ce docteur subtil, quand il dit:

*Vous allez être comme le Tout-Sachant
connaissant le bon et le mauvais.*

c'est-à-dire sachant tout. C'était la tentation de la perfection, et instantanée, du savoir, la plus redoutable des tentations puisqu'elle prétend faire de l'homme, non ce qu'il est, mais ce qu'il voudrait être.

« Là encore, le serpent, tentateur subtil, a vaincu l'homme en le faisant sortir de lui-même au lieu de le faire surtout rentrer en lui-même et se posséder lui-même.

« Le serpent tentateur proposait à l'homme la manducation de l'enseignement infini. Cela sera réalisé un jour, mais contre le serpent, par la manducation de l'Enseigneur infini. »¹⁵

¹⁴ Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard 1975, p. 246.

¹⁵ Marcel JOUSSE, *La Manducation de la Parole*, Gallimard 1975, pp. 247-248.